

TEXTO 1

ALLER AU MUSEE, C'EST BON POUR LA SANTE

Par Cécile Peltier

Dimanche, il pleuvait à Paris, un vrai temps à rester chez soi, m'a dit un ami. Un vrai temps à aller au musée, lui ai-je rétorqué ! Après des années de fréquentation dilettante, j'ai identifié récemment les vertus étonnantes de ces visites sur mon moral et ma créativité — surtout quand ce plaisir est partagé. Il a suffi, une fois encore, que je pénètre dans la grande salle de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, nouvellement installée place du Palais-Royal à Paris, pour voir le charme opérer.

Entrer dans un musée, quel qu'il soit, à condition de s'en donner le temps, c'est gagner dans un hors-monde, où je retrouve instantanément une forme de liberté : celle de déambuler entre les œuvres et les époques, de rentrer dans la tête des artistes. La liberté de me perdre dans la maquette rétrofuturiste de l'artiste congolais Bodys Isek Kingelez (Projet pour le Kinshasa du Troisième Millénaire, 1997), utopie de carton-pâte aux immeubles en forme de fusée, colorés comme un rêve. De me laisser envelopper par la douceur organique d'un arbre constitué de milliers de plumes, aux accents chamaniques, imaginé par la Brésilienne Solange Pessoa (Miraceus). Ou de redécouvrir les images hypnotiques des Yanomami de la photographe Claudia Andujar.

Intimidée par l'art contemporain, j'ai longtemps cru ne pas avoir les références nécessaires, m'obligeant en bonne élève à tout lire, à tout voir. Assaillie par la profusion d'œuvres, je sortais épuisée. Et puis un jour, je m'en suis remise à mon plaisir et à ma curiosité : le plaisir d'accéder à l'imaginaire d'un artiste, dans la logique d'une autre culture, et parfois, lorsque l'œuvre résiste, de décrypter une énigme.

Un plaisir manifestement partagé, au vu des records de fréquentation enregistrés en 2025 par les musées et monuments de l'Hexagone. À eux seuls, les 14 établissements de la Ville de Paris ont accueilli plus de 5 millions de visiteurs, soit une hausse de 6,6 % par rapport à 2024. Mais pourquoi, dans un monde largement virtualisé, les individus continuent-ils de se presser au musée ?

Il y a d'abord le plaisir d'être ensemble, qui a tant manqué pendant le Covid. Il y a aussi — et ce n'est pas le plus glorieux — le plaisir un peu mondain d'être vu, et de pouvoir dire : « J'en étais ». Il suffit de compter les visiteurs occupés à faire des selfies ou à partager en direct les œuvres sur les réseaux sociaux.

Si le philosophe Walter Benjamin, qui soulignait dès les années 1930 l'importance de l'unicité de l'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique, revenait aujourd'hui, il nous parlerait sans doute aussi, à l'ère du virtuel, de la joie de voir « en vrai » une œuvre unique. Enfin, il y a sûrement, en ces temps troublés, ce besoin de se rassembler autour de quelque chose qui nous dépasse et de mettre du « beau » dans nos vies.

Depuis une vingtaine d'années, la neuroesthétique éclaire ce qui se joue dans notre cerveau lorsque nous contemplons une œuvre d'art. « L'information sensorielle est analysée par la partie la plus « élaborée » de notre cerveau, l'écorce ou cortex cérébral en fonction des informations mémorisées, mais les circuits plus anciens, en particulier ceux des émotions, du plaisir et de la récompense, interviennent simultanément », explique le neurologue Pierre Lemerquis (Portrait du cerveau en artiste, Odile Jacob, 2012).

Face à un tableau ou une sculpture, les régions occipitales s'activent et focalisent notre attention, tandis que les circuits des émotions, du plaisir et de la récompense, entrent en jeu. Il ne nous faut pas plus de deux secondes pour rejeter une œuvre et quatre pour lui trouver de l'intérêt, souvent parce qu'elle fait écho, inconsciemment, à notre biographie. D'où la diversité des goûts et la méfiance envers les œuvres jugées trop novatrices.

Mais le déclenchement des systèmes du plaisir et de la récompense mesure l'hédonisme plus que le « sentiment esthétique au sens strict », insiste Pierre Lemerquis dans Sciences Humaines. On peut juger une œuvre belle sans l'aimer, et inversement. L'évaluation de la beauté mobiliserait nos acquis culturels ou un sens de la symétrie

(cerveau apollinien), tandis que l'affect puiserait dans notre histoire personnelle (cerveau dionysien), nous plongeant dans un bain de dopamine, de sérotonine et d'endorphines.

La vision d'une œuvre appréciée sollicite aussi nos neurones miroirs, qui s'activent lorsqu'on observe les actions de nos semblables, nous permettant d'entrer en « empathie esthétique ». « Je vois l'œuvre, l'imite, en ressens les émotions dégagées comme avec un être vivant, et entre en résonance avec elle par-delà l'espace et le temps », résume Lemarquis. S'il s'agit d'une œuvre abstraite, c'est le mouvement qui a donné vie à l'œuvre qui est reproduit. Ainsi, l'art « sculpte » notre cerveau, élargit notre vision du monde, améliore notre compréhension de nous-même et, parfois, peut même avoir un effet thérapeutique.

Née dans les années 2000 en Angleterre, la muséothérapie exploite l'environnement muséal à des fins de bien-être physique, psychologique et social. En France, les prescriptions se multiplient. Après l'analyse de plus de 900 publications, l'OMS a confirmé le rôle majeur des arts dans la prévention et la prise en charge de nombreuses pathologies. Des études montrent une amélioration du bien-être, notamment par l'expression des émotions et la création de liens. Pierre Lemarquis documente aussi les effets bénéfiques de l'art chez les patients atteints d'Alzheimer. Ces dispositifs contribuent par ailleurs à diversifier l'accès au musée.

Une fraction des Français ne fréquente jamais les musées : par sentiment d'illégitimité, par manque de moyens ou d'intérêt. En 2024, 67 % avaient effectué une visite patrimoniale, selon le Crédoc. Gratuité des collections permanentes, performances ou commissariats confiés à des personnalités connues, visites hors les murs... : les établissements redoublent d'efforts pour élargir et rajeunir leur public.

Si vous avez encore besoin d'être convaincu, je peux vous dire qu'en sortant du musée dimanche, j'étais un peu fatiguée mais heureuse, comme portée par un surcroît de vie et d'énergie. Alors ? Tous au musée !

As questões de 1 a 10 referem-se ao TEXTO 1.

1. Segundo a autora, qual mudança de postura foi determinante para que sua experiência com a arte contemporânea se tornasse mais prazerosa?

- (A) O investimento em formação teórica especializada para ampliar seu repertório crítico diante da arte.
- (B) A decisão de ler atentamente textos explicativos das exposições para melhorar suas interpretações.
- (C) A valorização do próprio prazer e da curiosidade como forma legítima de se relacionar com as obras.
- (D) O abandono de percursos expositivos tradicionais e a busca por experiências mais acessíveis e intuitivas.

2. De acordo com o texto, quais fatores explicam a manutenção ou o aumento da frequência aos museus em um mundo amplamente virtualizado?

- (A) A ampliação do acesso gratuito às coleções permanentes e a possibilidade de rever alguma obra.
- (B) O desejo de convivência social, o desejo de “ser visto” e a experiência da obra “ao vivo”.
- (C) A substituição das experiências digitais por práticas presenciais e a redução do preço dos ingressos.
- (D) A redução do preço dos ingressos e o declínio das plataformas digitais, notadamente após a Covid-19.

3. Segundo Pierre Lemarquais, conforme citado no texto, qual distinção é estabelecida entre o julgamento da beleza e o prazer estético?

- (A) O julgamento da beleza relaciona-se a aspectos culturais e à simetria, mas o afeto mobiliza a história pessoal do sujeito.
- (B) A percepção da beleza relaciona-se ao reconhecimento social da obra, mas depende do contexto coletivo de sua recepção.
- (C) Ambos decorrem da ativação dos neurônios-espelho, mas dependem da formação acadêmica do observador.
- (D) O critério de beleza baseia-se na intenção declarada do artista, mas o prazer vincula-se às condições específicas da exposição.

4. A museoterapia, segundo o texto, caracteriza-se por:

- (A) Integrar atividades artísticas ao contexto hospitalar como complemento terapêutico.
- (B) Aplicar práticas de contemplação orientada como forma estruturada de tratamento clínico.
- (C) Direcionar ações a pacientes com doenças neurodegenerativas como estratégia terapêutica.
- (D) Explorar o ambiente museal com fins de bem-estar físico, psicológico e social.

5. Segundo os dados mencionados no texto, qual é a principal razão apontada para que parte da população francesa não frequente museus?

- (A) A inexistência de museus fora das grandes capitais.
- (B) A ausência de programação voltada ao público jovem.
- (C) O excesso de virtualização das experiências culturais.
- (D) Sentimento de ilegitimidade, falta de recursos ou desinteresse.

6. De acordo com o texto, assinale a alternativa correta:

- (A) A avaliação da beleza mobiliza nossa história pessoal.
- (B) A simetria nos faz mergulhar num banho de serotonina, dopamina e endorfinas.
- (C) Podemos gostar de uma obra sem considerá-la bela.
- (D) Obras muito inovadoras estimulam as emoções e o prazer.

7. Quais obstáculos a autora menciona em sua relação com a arte contemporânea e como eles são superados?

8. O texto apresenta a distinção entre o “sentimento estético” e o simples hedonismo. De que forma essa distinção contribui para compreender a diversidade dos gostos artísticos?

9. Quais evidências são mobilizadas no texto para legitimar a eficácia da museoterapia?

10. Cite duas medidas mencionadas no texto que poderiam ampliar e rejuvenescer o público dos museus.

CHAVE DE RESPOSTAS

QUESTÃO	
1	<input type="radio"/> (A) <input type="radio"/> (B) <input checked="" type="radio"/> (C) <input type="radio"/> (D)
2	<input type="radio"/> (A) <input checked="" type="radio"/> (B) <input type="radio"/> (C) <input type="radio"/> (D)
3	<input checked="" type="radio"/> (A) <input type="radio"/> (B) <input type="radio"/> (C) <input type="radio"/> (D)
4	<input type="radio"/> (A) <input type="radio"/> (B) <input type="radio"/> (C) <input checked="" type="radio"/> (D)
5	<input type="radio"/> (A) <input type="radio"/> (B) <input type="radio"/> (C) <input checked="" type="radio"/> (D)
6	<input type="radio"/> (A) <input type="radio"/> (B) <input checked="" type="radio"/> (C) <input type="radio"/> (D)
7	Inicialmente, a autora sente-se intimidada pela arte contemporânea, acreditando não possuir as referências necessárias. Por isso, tenta “ler tudo, ver tudo”, o que a deixa “sobrecarregada” pela profusão de obras e “exausta”. Ela supera esses obstáculos quando abandona essa postura excessivamente racional e passa a confiar em seu prazer e curiosidade. Ao privilegiar a experiência sensível, sua relação com a arte torna-se mais livre e gratificante.
8	O desencadeamento dos sistemas do prazer e da recompensa mede mais o hedonismo do que o sentimento estético em sentido estrito. Pode-se considerar uma obra bela sem necessariamente gostar dela, e o inverso também é possível. A avaliação da beleza mobiliza aquisições culturais e um senso de simetria, enquanto o afeto se relaciona à história pessoal do indivíduo. Essa distinção explica a diversidade dos gostos artísticos, pois diferentes trajetórias culturais e biográficas produzem respostas estéticas distintas diante das obras.
9	O texto mobiliza como evidências a análise de mais de 900 publicações pela OMS, que confirmou o papel maior das artes na prevenção e no tratamento de numerosas patologias. Também menciona estudos que mostram melhora do bem-estar, especialmente pela expressão das emoções e pela criação de vínculos, além dos efeitos benéficos observados em pacientes com Alzheimer, documentados por Pierre Lemarquís.
10	O candidato deverá mencionar duas das seguintes medidas: prescrições médicas de museoterapia (contribuem para diversificar o acesso ao museu); gratuidade de acesso a coleções permanentes; apresentações ou curadorias confiadas a personalidades conhecidas; visitas externas.